



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ZÉN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

myre, femme d'Odenat, se disoit issue d'un des Ptolomée & des Cléopatre. Si elle ne leur dut pas son origine, elle hérita de leur courage. Après la mort de son mari, en 267, elle prit le nom d'*Auguste*, que son mari avoit reçu des empereurs, & régna avec autorité & avec gloire, du vivant de Gallien & de Claude II son successeur. Elle avoit eu grande part aux succès brillans, par lesquels Odenat humilia l'orgueil de Sapor. Gallien voulut la combattre par son général Héraclien qui fut lui-même battu. Sous Claude elle fit plus, elle profita du repos où il la laissoit pour envahir l'Egypte. Tous les historiens de son tems ont célébré ses vertus, surtout sa chasteté, & son goût pour les sciences & pour les beaux-arts; ce qui n'empêcha pas qu'elle n'eût de grands vices, sur-tout la passion pour le vin, le faste & la cruauté. On assure même qu'elle eut part au meurtre de son mari (voyez HÉRODIEN, fils aîné d'Odenat). Le philosophe Longin fut son maître. L'empereur Aurélien ayant résolu de la réduire, marcha jusqu'à Antioche, où Zénobie s'étoit rendue avec la plus grande partie de ses forces. Les deux armées se rencontrèrent; on combattit avec fureur de part & d'autre. Aurélien eut d'abord du désavantage, & fut sur le point de perdre la bataille; mais la cavalerie des Palmyriens s'étant trop avancée, l'infanterie Romaine tomba sur l'infanterie Palmyrienne, l'enfonça, & remporta la victoire. Zénobie, après avoir perdu une grande partie de ses

troupes dans cette bataille, s'alla renfermer dans la ville de Palmyre. Le vainqueur l'y assiégea, & elle se défendit avec le courage d'un homme & la fureur d'une femme. Aurélien commençant à se lasser des fatigues du siege, écrivit à Zénobie pour lui proposer des conditions raisonnables. Cette princesse lui répondit avec fierté: « C'est par la valeur & non » par une Lettre, qu'on con- » traint un ennemi à se rendre. » Vous avez été battu par des » voleurs; que ne devez-vous » pas craindre de citoyens qui » se défendent? Souvenez- » vous que Cléopatre aima » mieux mourir, que d'être » vaincue ». Aurélien irrité pressa vivement le siege, & Zénobie, craignant de tomber entre ses mains, sortit secrètement de la ville en 273. Aurélien la fit poursuivre, & on l'atteignit comme elle alloit passer l'Euphrate. Les soldats demanderent sa mort; mais le vainqueur la réserva pour son triomphe qui fut superbe. Il lui donna ensuite une terre magnifique auprès de Rome, où elle passa le reste de ses jours. Quelques auteurs, entr'autres S. Athanase, ont cru qu'elle avoit embrassé la religion des Juifs (voyez PAUL DE SAMOSATE). Le Pere Jouve a publié en 1758, in-12, une *Histoire* intéressante de cette héroïne.

ZÉNON D'ÉLÉE, autrement *Velie*, en Italie, né vers l'an 504 avant J. C., fut disciple de Parménide, & même, selon quelques-uns, son fils adoptif. Sa modération philosophique se démentoit quelquefois. On rapporte qu'il entra dans une

grande colere contre un homme qui lui disoit des injures ; & comme il vit qu'on trouvoit étrange son indignation, il répondit : *Si j'étois insensible aux injures, je le serois aussi aux louanges* ; regardant comme un vice ce qui dans des âmes grandes & fortes, n'est que l'effet d'une vertu pure & d'une connoissance profondément sentie des illusions humaines. Ayant entrepris de se rendre maître du gouvernement & de se défaire du tyran Néarque, cette conspiration fut découverte. Zénon souffrit les tourmens les plus rigoureux avec fermeté, ou si l'on veut, avec une espece de fureur. Il se coupa la langue avec les dents & la cracha au nez du tyran, de peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à révéler ses complices. Quelques-uns disent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier. Zénon passe pour l'inventeur de la dialectique ; mais d'une dialectique destinée à soutenir le pour & le contre, & à tromper par des sophismes captieux. On peut douter qu'il ait soutenu qu'il n'y a rien dans l'univers, comme quelques autres le lui reprochent ; quoiqu'il faille convenir avec Cicéron, qu'il n'y a pas de genre de folie qui n'ait passé par la tête de ces prétendus sages. On appelle de son nom *points Zénoniques*, les particules de la matière dans leur dernier résultat possible, où Zénon les regardoit comme mathématiques & sans étendue ; tandis que d'autres regardoient ces points comme physiques & étendus ; & que plusieurs physiciens, rejetant les deux opinions, ad-

mettoient la matière indivisible à l'infini.

ZÉNON, fondateur de la secte des Stoïciens : nom qui fut donné à cette secte, de celui d'un portique où ce philosophe se plaisoit à discourir. Il vit le jour à Citium dans l'isle de Chypre, & fut jeté à Athenes par un naufrage. Après avoir étudié dix ans sous Cratès & dix autres sous Stilpon, Xénocrate & Polémon, il ouvrit une école qui fut très-fréquentée. Zénon ayant fait une chute, se fit mourir lui-même, vers l'an 264 avant J. C. Ses disciples suivirent souvent cet exemple de se donner la mort. Zénon soutenoit cependant
 » qu'avec la vertu on pouvoit
 » être heureux au milieu des
 » tourmens les plus affreux,
 » & malgré les disgrâces de la
 » fortune ». Maxime qui contraste étrangement avec le suicide. Ce philosophe avoit coutume de dire : « Que si un sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soutiennent, il n'y auroit rien de plus misérable que les personnes belles & vertueuses, puisqu'elles ne seroient aimées que des fots ». C'est ainsi qu'il ménageoit un moyen d'apologie aux petites aventures qui ne paroissent pas bien philosophiques. On fait d'ailleurs que ce héros de la vertu approuvoit les dégoûtantes maximes du cynisme. « Les stoïciens, dit le P. Sénault dans son *Traité des Passions*, après avoir élevé notre nature à un si haut point de grandeur, sont obligés de nous réduire à la condition des bêtes, & de mettre en

» je ne fais quelle stupidité,
 » le bonheur & le repos de
 » leur sage. Ce sentiment n'est
 » pas éloigné de celui de ces
 » esprits orgueilleux, qui s'é-
 » tant voulu asseoir sur le trône
 » de Dieu, demandèrent à
 » Jesus-Christ la permission de
 » se retirer dans le ventre des
 » porceaux, & qui n'ayant pu
 » régner avec les personnes
 » divines, se contenterent de
 » vivre avec des bêtes in-
 » fâmes. Ainsi nos superbes
 » stoïciens, après avoir élevé
 » leur Sage jusqu'au ciel, &
 » lui avoir donné des titres
 » que les mauvais anges ne
 » prétendirent jamais dans leur
 » rébellion, le ravalent à la
 » condition des bêtes, & ne
 » le pouvant faire insensible,
 » ils tâchent de le rendre stu-
 » pide. Ils accusent la raison
 » d'être la cause de nos dé-
 » sordres; ils se plaignent des
 » avantages que la nature nous
 » a faits, & voudroient perdre
 » la mémoire & la prudence,
 » pour ne prévoir jamais les
 » maux à venir, & ne songer
 » jamais aux passés. Cette folie
 » est la peine de leur vanité;
 » la justice divine a permis
 » que l'esprit qui avoit été
 » leur idole, devint leur tour-
 » ment, & qu'ils publiassent
 » par-tout que ne pouvant
 » vivre comme des dieux, ils
 » se résolurent à vivre comme
 » des bêtes: mais sans imiter
 » leur désespoir, il ne faut
 » qu'implorer l'aide du Ciel,
 » & reconnoissant la foiblesse
 » de la raison, chercher une
 » autre lumière, pour nous
 » conduire, & emprunter de
 » nouvelles forces pour vain-
 » cre nos passions; c'est ce

» que nous avons appris de la
 » Religion Chrétienne ». Zé-
 non comparoit ceux qui par-
 lent bien & qui vivent mal,
*à la monnoie d'Alexandrie, qui
 étoit belle, mais composée de
 faux métal*: comparaison trop
 justement applicable à tous
 ces vieux précepteurs de la
 vertu. Il faisoit consister le sou-
 verain bien, *à vivre conformé-
 ment à la nature, selon l'usage
 de la droite raison*: maxime
 vague qui n'apprend rien pour
 la pratique, & que les hommes
 les plus scélérats n'ont point de
 peine à ajuster à leur système.
 Ce qui a fait dire à un poète
 François:

Si vous voulez que je m'explique
 Sur la sagesse de Zénon,
 Et sur les sages du Portique,
 Qui furent d'un si grand renom:
 L'insensibilité stoïque
 Est une vertu chimérique,
 Et moins une vertu, qu'un nom;
 Dans la société publique
 Il faut des vertus de pratique,
 Et non des êtres de raison.

Il ne reconnoissoit qu'un Dieu,
*qui n'étoit autre chose que l'ame
 du monde*, qu'il considéroit
 comme son corps, & les deux
 ensemble comme un animal
parfait. C'est ce tout, ou le
 monde, qui étoit le dieu des
 stoïciens. Il admettoit en toutes
 choses une destinée inévitable.
 Son valet voulant profiter de
 cette dernière opinion, & s'é-
 criant, tandis qu'il le battoit
 pour un larcin: *J'étois destiné
 à dérober*. — Oui, répondit
 Zénon, & à être battu. On
 trouve en lui, comme dans
 tous les philosophes profanes
 dont nous avons parlé dans ce
 Dictionnaire, ce mélange bi-
 zarre & plus odieux que le vice

déclaré, de sagesse, de folie, de morale & de licence; cette vanité & cette ostentation qui rendroient la vertu même méprisable, si elle pouvoit se trouver sous le simulacre qui l'affiche; cette ambition dévorante qui dans les uns éclatoit par des violences, & que la foiblesse cachoit dans les autres sous les haillons & la crasse; cette austérité de mœurs dans les leçons, & dans le fait des infamies qui outrageoient la nature: à quoi l'on doit ajouter l'oubli & le mépris du vrai Dieu, que ces sages ne pouvoient méconnoître & qu'ils abandonnerent pour adorer les pierres & les brutes, pour professer le scepticisme & l'athéisme. Enfin l'on peut dire de tous ces hommes bruyans, ces héros que l'antiquité philosophique ou politique nous donne pour des objets d'admiration, ce que le plus beau génie de Rome nous dit des illustres scélérats.

*Hic petit excidiis urbem miserisque
penates,
Ut gemmâ bibat & ferrano dormiat
ostro.*

*Condit opes aliis desossoque incubat
auro. 2. Georg.*

*Vendit hic auro patriam, domi-
numque potentem*

*Imposuit, leges fixit presio atque
refixit.*

*Hic thalamum invastit nata vetitos-
que hymen eos,*

*Ausi omnes immane nefas, ausoque
potiti. 6. Æneid.*

Voyez COLLIUS, LUCIEN, ROUSSEAU Jean-Jacques, PLATON, SOCRATE, SOLON, VESPASIEN, &c.

ZÉNON, dit l'Isaurien, empereur, épousa en 458

Ariadne, fille de Léon I, empereur d'Orient. Il en eut un fils, qui ne vécut que dix mois après avoir été déclaré Auguste. Le bruit courut que Zénon, desirant régner seul, avoit employé le poison pour s'en délivrer. Dès qu'il commença d'être maître, l'an 474, il se plongea dans toutes sortes de voluptés. Sa vie déréglée le rendit si odieux, que Vérine sa belle-mère, & Basilisque frère de Vérine, travaillèrent à le détrôner. Zénon fut chassé en 475 par Basilisque, qui s'étant emparé du trône, en fut renversé lui-même l'année suivante par celui qu'il avoit supplanté. Cet empereur ainsi rétabli n'en fut pas plus sage. Il devint le persécuteur des Catholiques. Sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux édit sous le nom d'*Hénotique*, qui ne contenoit rien de contraire à la doctrine orthodoxe sur l'Incarnation; mais on n'y faisoit aucune mention du concile de Chalcédoine. Il employa toute son autorité pour faire recevoir son édit, & maltraita tous ceux qui étoient attachés à ce concile, qui étoit la dernière règle de la foi catholique. Sa vie dissolue le jeta dans des dépenses excessives, qui surpassoient de beaucoup les revenus de la couronne. Il fit d'aussi grandes levées d'argent, que s'il eût eu à soutenir une guerre contre toutes les puissances de l'Europe & de l'Asie. Il établit le tribut nommé *Chrysargyrum*, qui s'étendoit sur toutes les personnes de l'empire, de tout âge & de toute condition. Il en mit un autre sur chaque cheval, sur les mu-

lets, les ânes, les bœufs, les chiens, & le fumier même. Par un abus encore plus criant, il rendit toutes les charges vénales. Les tribunaux ne furent remplis que par des hommes intéressés & injustes, qui cherchoient à se dédommager du prix de leurs charges sur les opprimés, & vendoient la faveur de leurs jugemens à celui qui la payoit le plus cher. Zénon mourut en 491, à 65 ans, après en avoir régné 17 & 3 mois. Les auteurs ne s'accordent pas sur le genre de sa mort. Les uns disent qu'il mourut d'une dysenterie; le récit des autres est plus tragique & moins vraisemblable; ils disent que la nuit du 9 avril 491, après un excès de table, il tomba dans une syncope si violente qu'on le crut mort; qu'Ariadne sa femme le fit porter promptement & sans pompe à la sépulture des empereurs, où le tombeau fut fermé d'une grosse pierre; & que le tombeau ayant été ouvert après plusieurs jours, on trouva que ce misérable prince étoit mort dans un excès de rage. Anastase I lui succéda.

ZÉNONIDE, femme de l'empereur Basileus, étoit, dit-on, d'une beauté éclatante, mais c'étoit où se réduisoit son mérite. Elle favorisa l'Euty-chianisme, & aux erreurs elle joignit les vices. Ses liaisons avec Hermate, neveu de son époux, furent le scandale de Constantinople. Dangereuse dans ses amours, elle étoit implacable dans ses haines, & elle persécuta les Catholiques avec fureur. Comme elle avoit été complice des crimes de Ba-

silisque, elle fut enveloppée dans ses malheurs. Voyez BASILISQUE.

ZÉPHIRIN, (S.) pape après Victor I, le 8 août 202, gouverna saintement l'Eglise, & mourut de même le 20 décembre 218. Les deux *Epîtres* qu'on lui attribue, ont été fabriquées long-tems après lui. Ce fut sous son pontificat que commença la 56. persécution, qui fut si cruelle, qu'on crut que l'ante-christ étoit proche. Tertullien, tombé dans l'hérésie des Montanistes, n'a pas craint de dire que ce saint pontife avoit approuvé leur doctrine; mais on sait que c'est une ruse des hérétiques de vouloir toujours appuyer leurs erreurs du suffrage de quelque pontife Romain. Noël Alexandre a solidement réfuté Tertullien sur ce point dans son *Histoire Ecclésiastique*, *Sac. 3, Dissert. 1.* S. Calixte I lui succéda.

ZEUXIS, peintre Grec, vers l'an 400 avant J. C., étoit natif d'Héraclée; mais comme il y avoit plusieurs villes de ce nom, on ne sait point au juste de laquelle il étoit. Quelques savans conjecturent qu'il étoit d'Héraclée, proche Croton, en Italie. Zeuxis fut disciple d'Apollodore. Ses succès le mirent dans un telle opulence, » qu'il ne vendoit plus ses tableaux, parce que, disoit-il, » aucun prix n'étoit capable » de les payer ». Une telle vanité irrita Apollodore, qui attaqua vivement Zeuxis dans une satire, mais cela ne le corrigea pas. Les anciens ont beaucoup vanté le tableau d'une Hélène que ce peintre fit pour les Agrigentins; mais nous